

CULTURE

œuvres et objets
de troublantes

rs
aité

MUSIQUE • Pierre de Bethmann, Laurent de Wilde et Erik Truffaz publient trois disques qui font appel au terreau créatif des années 1970

Le choc électrico-électronique, agitateur du jazz actuel

COMME le rock, le jazz a connu ses ultimes mutations durant les années 1970. Depuis, un mouvement de recyclage s'est enclenché, qui dans le domaine du jazz se rapporte à trois axes. Le renouvellement de l'esthétique bop-cool des années 1940-1950, le rappel du free des années 1960 dans les musiques improvisées et le bouillonnement électrique de la fusion défricheuse des enregistrements fondateurs qu'ont été, en 1969, *In A Silent Way* et *Bitches Brew* de Miles Davis.

Le défi est donc non plus d'inventer – tout a été dit – mais bien de trouver dans cette mémoire une voie et une voix singulières. Ce qui, dans la relation au terreau créatif des années 1970, est illustré avec la parution presque simultanée des disques des pianistes Pierre de Bethmann (*Illum*) et Laurent de Wilde (*Stories*), et du trompettiste Erik Truffaz (*The Walk of The Giant Turtle*). Trois états du choc électrico-électronique, principal agitateur et souvent planche de salut du jazz actuel. Trois avancées différentes et complémentaires.

En point commun il y a d'abord la tenue à distance des manifestations les plus évidentes de ce courant. Soit un peu d'improvisation sur des boucles rythmiques, l'ornementation par des musiques orientales, africaines et brésiliennes et une petite dose de funk et de soul. Sans se refuser à faire des clin d'œil, parfois des détournements, à cette plaisante recette, de Bethmann, de Wilde et Truffaz vont au-delà. Autre lien, le Fender Rhodes, ce clavier électrique devenu l'un des indicateurs sonores les plus

stylisés de l'âge d'or 1965-1980.

En apparence, Pierre de Bethmann semble le plus sage. Mais si son quintette *Illum* est à dominante acoustique (formidable assise du contrebassiste Clovis Nicolas), il dégage une vibration nettement électrique. Ce qui ressort beaucoup de l'utilisation et la place du clavier. De Bethmann le traite en guitare électrique par des accords cinglants ou des ornements.

On y retrouve la démarche de Herbie Hancock avec les *Headhunters*. Et c'est le guitariste Michael Felberbaum qui agit plus dans une perspective pianistique. Les codes harmoniques de l'après-bop sont présents, la construction des thèmes relève du schéma classique exposition/solo/reprise. Le propos est très ouvert, dans le prolongement de ce que de Bethmann avait déjà pratiqué au sein de Prysm, en relecture pertinente du trio piano, contrebasse et batterie.

LE RECOURS AU FENDER RHODES

Chez Laurent de Wilde, le maniement de diverses machines et figures de la techno (dont les fondements remontent aux répétitifs américains et allemands) avait été affirmé dans *Time For Changes* (2001), manifeste d'une plongée régénératrice pour le pianiste. Avec *Stories*, il trie ses envies, se recentre sur la mélodie. De Wilde fouine dans les possibilités du Fender Rhodes à se mêler à des samples et des ordinateurs, pousse les timbres à la saturation, joue avec les rebonds du clavier.

Le pianiste convie plusieurs bat-

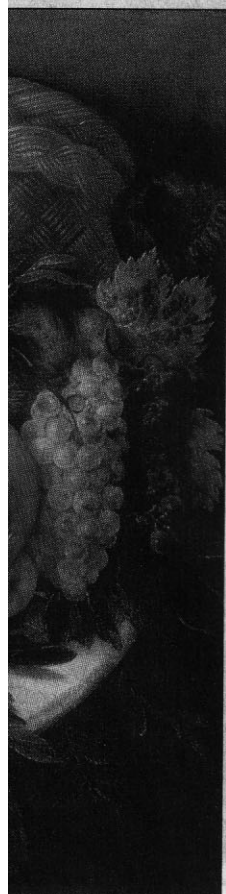
teux jusqu'à trois guitares en même temps. Zébrures et tiraillements dont le miroir pourrait être les syncopes et cinglements des tambours de Stéphane Huchard, Laurent Robin et Julien Charvet. Le frôlement d'une voix, un souffle de trompette (Flavio Boltro) amènent une part d'organique à cette jungle sonore. Sans sensation d'étouffement, dans la clarté.

C'est avec Erik Truffaz que l'imprégnation rock serait la plus marquée. Ce rock sans chanson, celui venu du jazz avec des formations comme Matching Molle ou Hatfield and the North traversées de fulgurances sauvages et improvisées. Ce rock aussi aux frontières du sursaut punk, sa dernière révolution. Reste que l'aplomb binaire de Patrick Muller (claviers), Marcello Giuliani (basse électrique) et Marc Erbetta (batterie) ne perd pas sa part de swing.

Les interventions de Truffaz à la trompette collent à cette manière carrée. Puis il se fait coulant et volatil dans l'autre versant de l'album, atmosphères contemplatives et respirations. Ce déplacement à des extrêmes stylistiques est toute la force de son album mais aussi ce qui pourrait le plus aisément dérouter. Le jeu consiste à admettre qu'elles peuvent se rejoindre, voire se fondre. Comme dans les années 1970.

Sylvain Siclier

Illum, de Pierre de Bethmann Quintet, 1 CD Naïve ; *Stories*, de Laurent de Wilde, 1 CD Warner ; *The Walk of The Giant Turtle*, d'Erik Truffaz : 1 CD Blue Note/Capitol-EMI.



Arcimboldo (1580).
une corbeille de fruits.

de Giovanni Battista
el, en 1624, avait trou-
composer un homme
es et des prismes ou
nt une équerre, un pot
Quatre siècles plus
ico a fait de cette idée